

René Lew,  
les 2-23 mars 2014,  
pour le colloque de L'acte psychanalytique,  
Bruxelles, 29-30 mars 2014  
(1ère version)

## Écriture ou signifiante (II)

### Écriture, langue, signifiante et littoralité

« L'inconscient est structuré comme les assemblages  
dont il s'agit dans la théorie des ensembles sont comme des lettres. »  
J. Lacan<sup>1</sup>

À près de 12 ans d'intervalle, je vais préciser ce que j'avais en 2002 à propos du  
texte princeps de Huo Datong, intitulé « L'inconscient est structuré comme l'écriture  
chinoise ». <sup>2</sup>

\*

## 1. Écriture et signifiante

### 1.1. L'écriture participe de la signifiante

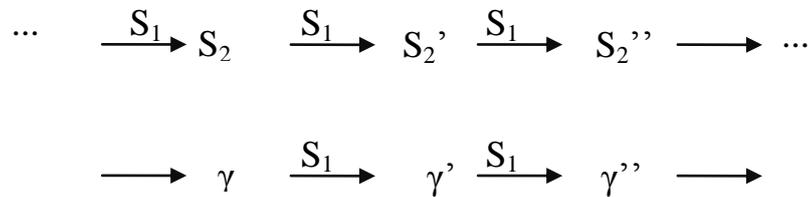
L'inconscient a trait à ce qui échappe dans la chaîne signifiante (ou plus exactement le  
réseau signifiant) et ses conséquences. Ce qui échappe dans cette chaîne est particulièrement  
ce qui la commande, autrement dit la fonction d'enchaînement qui disparaît dans ce qu'elle  
produit. Je dirai que c'est la signifiante, en connotant ainsi ce qui correspond à la parole, soit  
dire, énoncer, faire savoir, échanger, communiquer, rendre compte, etc. L'inconscient a donc  
trait à l'évident qui permet (comme dans le jeu de taquin) le glissement constitutif du  
signifiant. Mais le signifiant n'en est pas pour autant conscient. La conscience est plutôt  
dévolue aux signifiés (signification, sens, position subjective). Aussi l'inconscient s'étage-t-il  
en deux niveaux (je le dis autrement que ne le suggère Huo Datong), selon qu'il correspond  
au refoulement primordial de la signifiante unaire  $S_1$  ou au refoulement proprement dit du  
signifiant binaire  $S_2$  au travers de la représentation qui lui donne matière imaginaire. Mais la  
lettre a elle aussi une fonction comparable à celle de la représentation en matérialisant le  
signifiant qui sinon échappe lui-même comme le fait la signifiante. La lettre participe ainsi de

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 42.

<sup>2</sup> R.L., « Écriture ou signifiante (1) », novembre 2002.

la conscience et soutient le signifié. Pareillement à la chaîne signifiante, et parallèlement à elle, la lettre  $\gamma$  s'articule en écrit.



Mais ce ne sont pas là deux moments distincts de la constitution de l'inconscient, car les constituants de cet ensemble présenté en deux chaînes parallèles sont concomitants.

Aussi je ne m'attarderai pas aujourd'hui sur le *comme* de l'aphorisme de Lacan sur lequel Huo Datong fonde sa thèse. C'est plutôt que l'inconscient, pour chercher à saisir conceptuellement la fonction existentielle en jeu, *a la structure* du signifiant et de là du langage. Cette structure, pour fonctionnelle qu'elle est, est d'abord réursive. C'est dire que l'inconscient vient spécifier que rien de signifiant n'existe langagièrement *a priori*, mais que cette existence est tributaire de ce que cet *a priori* (s'il existait, en l'occurrence comme ce qu'on conçoit banalement en tant que synthétique *a priori*) ne serait qu'une hypothèse à l'œuvre, uniquement validée par l'effet en retour de ce qu'elle est censée produire. Je soutiens que c'est bien le cas et que c'est de cette façon qu'il y a à comprendre ce que signifie et rend signifiant le synthétique *a priori*. C'est surtout que cette validation en retour décale progressivement le contenu avalisé de cette hypothèse de ce qu'est celle-ci en tant qu'absence, aussi active qu'elle soit. La fonction en intension qu'elle fait ainsi opérer rékursivement<sup>3</sup> ne tient sa dynamique que de la déconstruction de ce qu'elle est censée produire. Et les éléments constitutifs du produit, « analysés » par leur déconstruction, viennent non pas meubler, mais densifier le vide initial rendu opératoire en terme d'hypothèse active. L'inconscient est ainsi le nom freudien de la rékursivité — avec ses composants que sont la fonction de la castration, la fonction Père, et plus précisément la *menace* de castration, la pulsion comme *der Repräsentant* faisant *Repräsentanz* et celle-ci *Vertretung*, etc. ; comme « transcendantal » est le nom kantien de cette même rékursivité.

(Soit dit en passant, depuis 2002 j'ai laissé tomber les tentatives de faire opérer un schématisme hexadique — que m'incitait à construire le livre de Robert Blanché sur les *Structures intellectuelles*, P. U. F. —, car pour 65536 connecteurs quadriques, encore accessibles en nombre, le nombre de connecteurs hexadiques se monte à près de 20 milliards de milliards, c'est-à-dire 65536 à la puissance 4 — ce qui est immaniable, sinon ridicule à chercher à manier.)

## 1.2. La participation de l'écriture à la signifiante est un fait de nomination, autrement dit de rékursivité

### 1.2.1. Nomination et rékursivité

Un point me paraît notable. C'est que la nomination se doit d'être précisée dans ce fait — patent avec la signifiante, mais dont les écritures alphabétiques ne s'abstraient pas — que *la nomination intègre la lettre caractère dans la signifiante qu'elle implique*. Voyons cela.

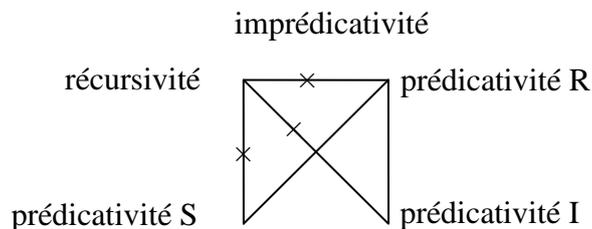
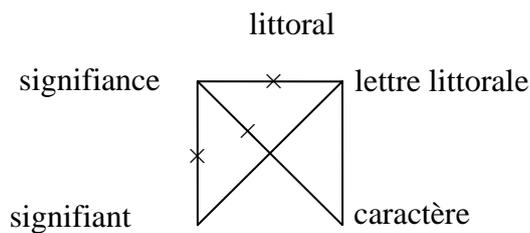
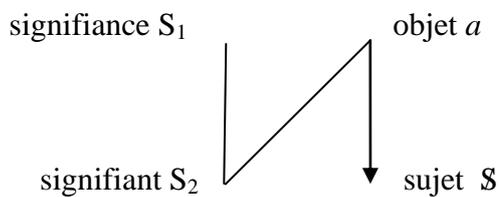
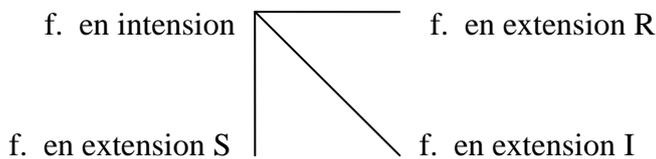
La fonction en intension se distingue de sa transformation en extensions (réelle, symbolique, imaginaire). Écrit en paire ordonnée cela donne :

<sup>3</sup> Voir en annexe les définitions que je donne actuellement de la rékursivité.

(fonction en intension  $\rightarrow$  (fonction en intension  $\rightarrow$  fonction en extensions)),  
 où les deux occurrences de la fonction en intension se distinguent à partir d'une raison fonctionnelle différente pour chacune : la seconde occurrence spécifie l'opération fonctionnelle en elle-même, intrinsèquement productrice des objets extensionnels (eux bien entendu extrinsèquement saisissables, et c'est leur raison d'être), quand la première occurrence se contente de désigner cette induction. C'est cette première occurrence, comme extrinsèque même si intensionnelle, que je pointe comme la nomination de ce que doit être l'opération en elle-même.

Soit : (nomination  $\rightarrow$  (fonction  $\rightarrow$  objets)).

Et c'est cette fonction signifiante de nomination qui conjoint, à mon avis, la signifiante et le lettrage comme littoral, à jouer d'enchaînements fonctionnels divers : d'intension en extensions, mais aussi d'extension en extensions. C'est rendu possible par le fait que l'organisation fonctionnelle est proprement récursive en son fond et imprédicative en son opération. Les deux termes sont synonymes, mais n'impliquent pas un même lieu d'action des fonctions qu'ils désignent.

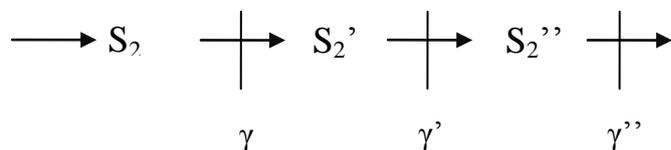


Dès lors, par cette voie littorale et imprédicative conduisant à assurer la récursivité de la signifiante, la lettre (à la fois caractère et elle-même littorale) participe de la signifiante tout en s'en distinguant. C'est rendu possible à mon avis par le fait que le raccord d'un caractère à l'autre est lui-même aussi récursif que le lien d'un signifiant à l'autre. C'est ce que Huo

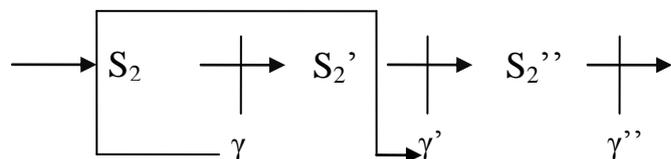
Datong pointe comme la supplantation d'un caractère par un autre qui lui succède dans leur concaténation. Et cette supplantation est récursive en ce que le fait qu'un caractère prenne la place d'un autre dans leur différenciation, tant diachronique que synchronique, ne va pas sans un décalage entre eux dont procède la chaîne d'écriture en toute langue. La seule différence est que le caractère chinois est bien plus précisément freudien que la lettre par exemple latine : il opère strictement par représentation (en forme) de mot en liaison avec une représentation (en forme) de chose.

### 1.2.2. Le décalage signifiant est un fait de lettrage

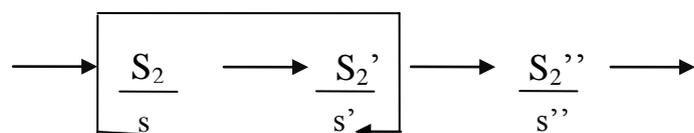
Et, si la lettre fait trou, comme y insiste Lacan, c'est, je pense, qu'elle se décale du signifiant pour écrire moins le rapport signifiant / signifié qui est lui-même décalage (*Entstellung*) que la signifiante dans son lien avec le signifiant ( $S_1 \rightarrow S_2$ ), lequel lien est un lien d'engendrement du signifiant. Cela donne



Et la lecture consiste alors à lier ces caractères entre eux pour les littoraliser, mais par la voie (ou la voix) du signifiant, sans quoi il n'y a pas de raccord acceptable d'une lettre à l'autre.



Et cela suit et implique le rapport au signifié qui ne saurait faire passage d'un signifié à l'autre, car seuls les signifiants sont liés.

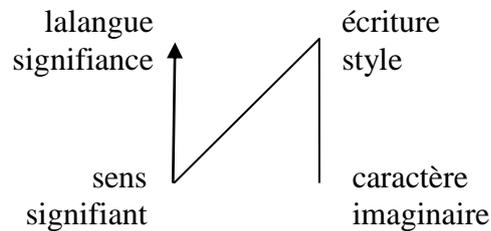
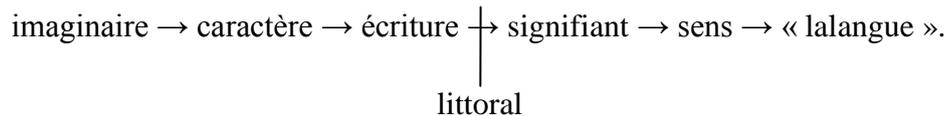


Il est vrai que chaque fois que j'ai entendu (et particulièrement à Paris) des psychanalystes chinois analyser les caractères chinois, ils faisaient saillir de la construction de ces caractères quelque chose de parlant. Je veux dire que l'imaginaire qui soutient cette écriture s'entendait jusqu'à l'effet de sens qu'elle porte en elle-même.

\*

## 2. Le littoral de l'écrit met en action la signifiante

Mais je voudrais souligner ici, à la suite de ce que je soutiens de Joyce dans « Joyce le littoral »<sup>4</sup> et « Le langage comme littoral »<sup>5</sup>, que toute langue est littorale, et je le dis jusqu'à l'écriture qui la soutient et jusqu'au caractère qui en supporte l'écrit. Avec cette série de « soutiens » étagés, on peut dresser une généalogie de l'écriture à la signifiante, laquelle donne une certaine idée des *Niederschriften* de Freud, que je prends moins au sens standard, disons, de mise à plat comme écriture qu'en soubassement du signifiant par l'écriture :



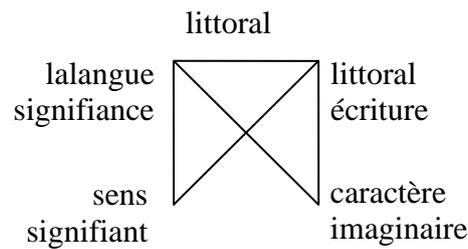
### 2.1. La littoralité est imprédictive dans toutes les langues

À la suite de Lacan<sup>6</sup>, je définis à ma façon le littoral comme la connexion de deux domaines sans interposition tierce entre eux, c'est-à-dire sans frontière extériorisée entre eux, chacun faisant par lui-même frontière avec l'autre. C'est d'autant plus évident quand un domaine est le transformé de l'autre, de façon à être distinguables mais en même temps identifiables (mœbiennement), comme c'est le cas entre fonction en intension et fonction en extension (qui est la transformée de la première), différenciables mais comme étant deux approches de la même fonction. Le littoral définit le lien réversif de la signifiante à l'écriture par voie d'imprédictivité. Mais il opère aussi comme une définition de l'écriture, dans son rapport au signifiant.

<sup>4</sup> Publié en portugais dans *Joyce-Lacan, O sinthoma*, Intersecção Psicanalítica Do Brasil, 2007.

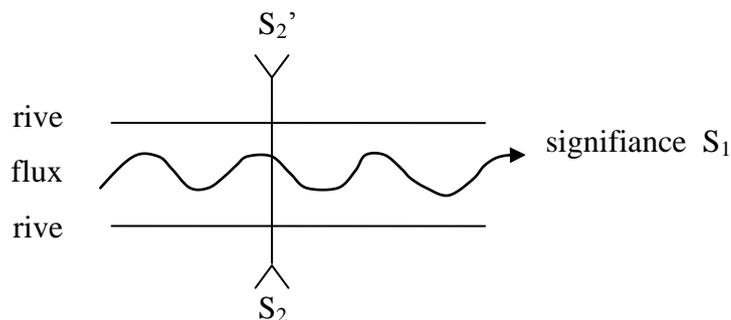
<sup>5</sup> Publié dans *Che vuoi ?* n° 26 (mais le texte n'est pas complet).

<sup>6</sup> J. Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, Seuil, p. 16.



Ma position est que Joyce le savait et qu'il le dit sciemment dans *Finnigans Wake* dont j'ai commenté le chapitre 8 dit d'Anna Livia Plurabelle. Un seul exemple à côté duquel Lacan est passé tout en citant ce mot : c'est le mot introductif de *Finnigans Wake* : ... *riverrun*. C'est à la fois le flux (le cours) du fleuve et la rive et le riverain (*riverrun* prononcé à la française). Cela concerne pour moi tout ce que j'ai travaillé jusqu'ici depuis le colloque de Copenhague en juin 2013<sup>7</sup> et que je poursuis cette année de séminaire à partir de l'analyse des normes<sup>8</sup> en termes de discret et de continu.

Je considère que le flux continu du fleuve est entretenu, quoi qu'on en pense, depuis la disparité des rives qui l'enserrent et dont l'on peut dire qu'elles métaphorisent la fonction signifiante qui enclave la signifiante.



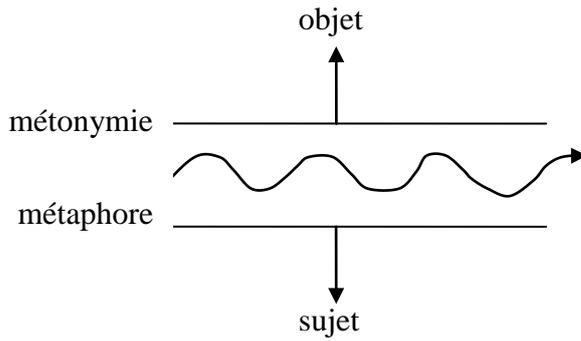
J'ai tendance à dire que la dérive de la signifiante s'appuie sur la dérivation transverse des signifiants qui la bordent. Cette dérivation est *Entstellung* et c'est le passage du discret au continu, partant des signifiants dans leur lien aux signifiés  $S_2/s$ , et surtout  $S_2/a$  pour la signification, en ce qu'ils dérivent jusqu'à la signifiante, jusqu'à produire le lien particulier de la signifiante au sujet qui la métaphorise comme « pure relation signifiante »<sup>9</sup>  $S_1/S$ . Très exactement les rives elles-mêmes sont les assises de cette dérivation du discret au continu ; et Lacan en avance le concept<sup>10</sup> en précisant qu'il s'agit dans cette *Entstellung* de la métonymie et de la métaphore.

<sup>7</sup> R.L., « La récursivité des négations », Copenhague, 2013.

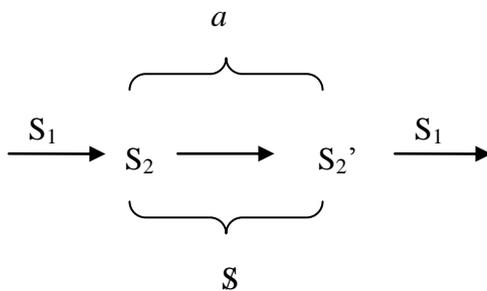
<sup>8</sup> R.L., « Contingence de la position subjective et facultativité de la soumission au signifiant », Gand, 2013.

<sup>9</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, p. 580.

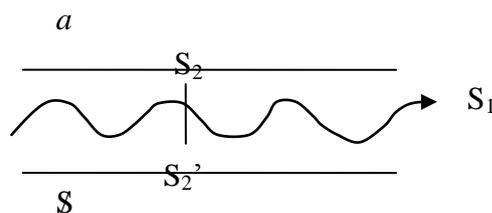
<sup>10</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 511.



La métonymie réarticule la signifiante en objet (de l'Un au  $a$  : incommensurablement) et la métaphore la réarticule donc en sujet. Du point de vue du sujet, cela développe le fantasme,



soit  $S\{ \}a$  comme  $(S \diamond a)$ . L'articulation, non plus transverse mais longitudinale cette fois, donnée comme signifiantisation ( $S_1 \rightarrow S_2$ ) implique le développement du langage ( $S/s$ ) comme discours du maître (le maître qu'est ce langage pour le sujet) :  $S_1/S \rightarrow S_2/a$ , en une dérive où l'impuissance se joue de l'impossible.



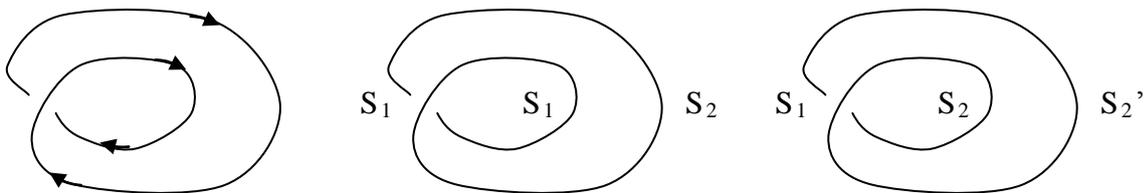
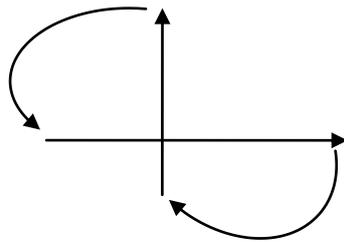
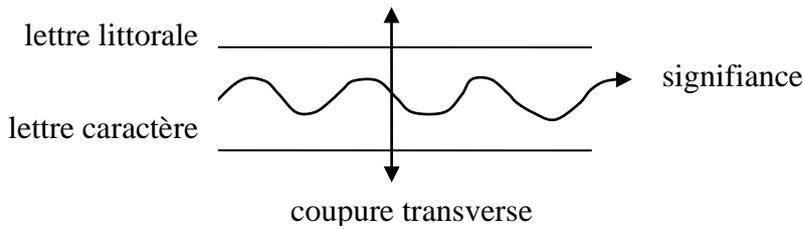
## 2.2. D'une coupure l'autre

J'insiste là sur cette littoralité de la métaphore à la métonymie — laquelle les rend équivalentes dans leur différence<sup>11</sup> — pour souligner grâce à cela le passage de la dérivation fantasmatique à la dérive pulsionnelle :

<sup>11</sup> Groupe  $\mu$ , *Rhétorique générale*, Seuil.

$(S \diamond a) \rightarrow$   
 $(S \diamond (S \diamond D))$ ,

telle que la coupure de la coupure élargie de la bande de Mœbius en rend compte. Cette littoralité permet le passage de la coupure transverse (comme densifiée — à lire dans Dedekind sur la continuité et la définition des nombres réels)<sup>12</sup> à la coupure étendue qu'est dans ce schéma la signifiante comme évidemment opératoire. Mais la réversion possible de la dérive en dérivation rend les signifiants dépendants de la coupure que constitue au sein de chacun (c'est la refente signifiante de Lacan) la signifiante.



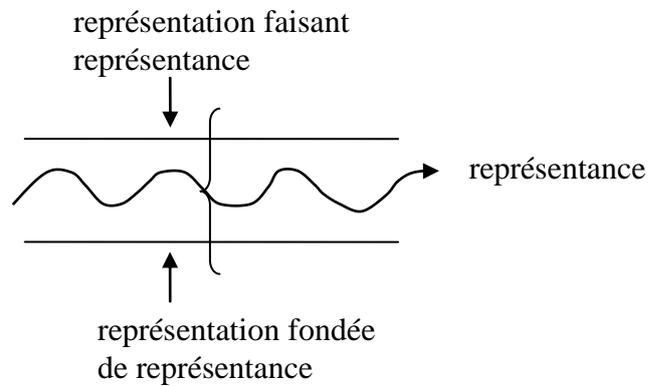
Dans cette veine Lacan identifie dans le plan projectif la coupure sphérique comme point hors ligne étendu avec la coupure asphérique comme ligne sans point qui est une restriction de la bande de Mœbius sur sa coupure longitudinale. L'intérêt de cette identification est de pouvoir spécifier topologiquement la coupure qu'effectue l'écriture (en tant qu'*enstasis*) comme identifiable avec celle qui organise (en tant que signifiante) le signifiant. Aussi peut-on définir l'imprédictivité comme ce qui est pris dans le flux signifiant, mais pour en sortir et enserrer ce flux.

Cette manière de parler reprend la théorisation métapsychologique de Freud<sup>13</sup> faisant état de représentance en termes de représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*) — ce qui

<sup>12</sup> R. Dedekind, « Continuité et nombres irrationnels », in *Les nombres que sont-ils et à quoi servent-ils ?* trad. fse La Bibliothèque d'Ornicar ?

<sup>13</sup> S. Freud, *Métapsychologie*.

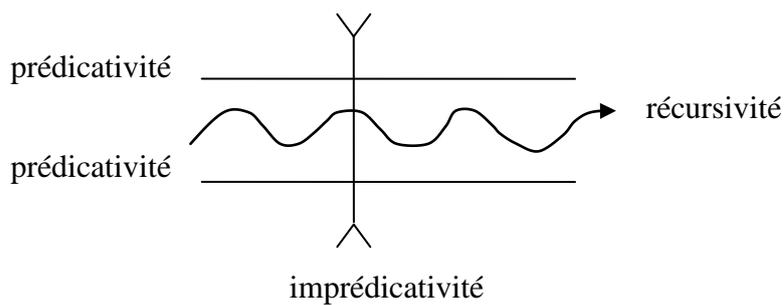
identifie ces deux termes, comme il l'indique lui-même —et de représentance proprement dite.



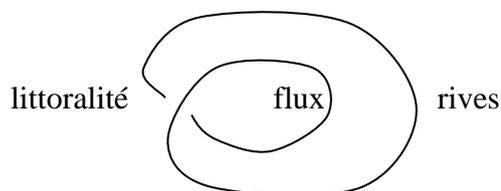
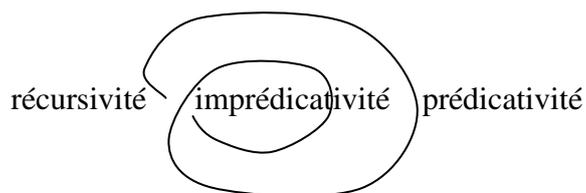
Dans tout cela il s'agit de distinguer le langage et le schématisme du langage ; mais en l'absence de métalangage, la structure est langage et l'inconscient vient spécifier un tel schématisme *comme* un langage.

### 2.3. Du discret au continu

J'appelle donc littoral ce passage des rives au flot, du discret au continu. Le littoral est pour moi imprédictif car il permet aussi de passer (à l'envers) de la récursivité du flux à la prédictivité des rives.



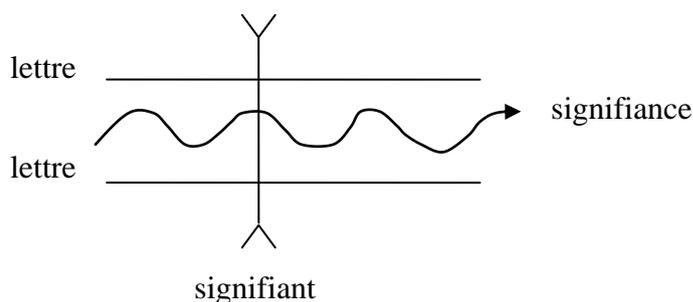
En effet ce lien est asphérique.



L'on sait qu'avec de tels schémas asphériques, littoralité, imprédictivités et prédicativités, tout comme récursivité, ces notions sont interchangeable — mais chacune de ces transformations a un sens différent d'une autre.

Métonymie et métaphore prédisent la signifiante de représentations, que celles-ci valent comme objectales ou subjectales. Et ces modes du signifiant assurent dès lors en termes de représentations diverses (représentation en terme de mot, représentation en terme de chose, représentation proprement dite, mais c'est redondant, en terme d'image) la représentance du flux verbal. La représentation de la signifiante se superpose ainsi à la lettre, sans que pour autant la fonction attachée à l'objet littoral qu'est la lettre se résume à une telle représentation de signifiante ni même de signifiant. Cette superposition, ai-je déjà noté, opère avec un décalage de la lettre sur la signifiante. C'est là encore une question d'*Entstellung* : elle prend cette fois en compte la dérivation, qui introduit la lettre dans la signifiante, pour en soutenir la fonction articulatoire.

Comme la lettre fait par excellence obstacle à la fluence du signifiant, je considère que la rive, que le flux lui-même organise en fait, empêche ce flux de s'étaler immodérément. Cet obstacle fait de la lettre l'instance (l'*enstasis*) de la signifiante. Elle l'enserme et la contient tout en s'y insérant.



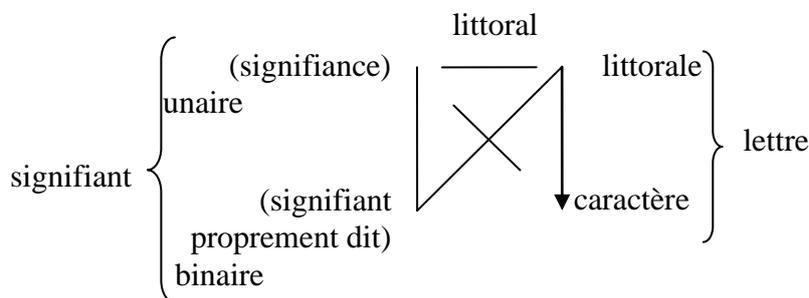
Et c'est cet obstacle que la lettre constitue à l'égard de la signifiante en s'égalant à celle-ci avec le temps de retard que nécessite ce renversement passant du discontinu au continu (et donc de l'obstacle à la fluidité), c'est cet obstacle lui-même qui impose à la signifiante une telle course en avant, comparable à la précipitation vers la sortie décrite dans « Le temps

logique... ». Cette course en avant implique le cours de la signifiante. La répercussion de ce déséquilibre productif sur l'existence du sujet (située au poste du narcissisme primordial qui se conjoint à la signifiante) fait de ce sujet un « parêtre » un être-*para* qui court toujours après un centre de gravité qui ne vient jamais à l'ordre du jour, je dirai : de façon extra-pyramidale.

Dit autrement, c'est l'agencement des représentations, et de là des tropes (métaphore, métonymie et synecdoque au premier chef) qui détermine ce schématisme particulier qu'on appelle « écriture », lequel schématisme passe de la concrétion de la lettre à l'abstraction du style comme lui-même littoral et de là à la signifiante. Aussi parle-t-on fréquemment de « fluidité » du style, obtenue ou non.

## 2.4. Le littoral de la lettre

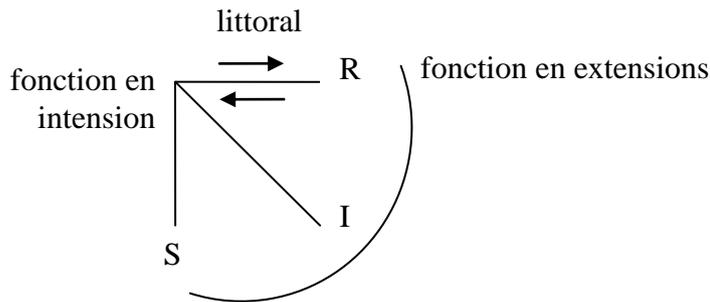
Je considère que la lettre (littorale) est — selon un certain mode, *i. e.* dans un registre, différent — dans la même position *littorale* à l'égard de la signifiante que l'est le signifiant doublé des registres méto et méta qui le définissent. Aussi je distingue la lettre littorale qui renvoie au lien du signifiant à la signifiante et la lettre caractère qui renvoie à la représentation pour elle-même aboutir à la signifiante. Le littoral — depuis l'instance de la lettre comme obstacle — donne un coup d'arrêt à la fluence de la signifiante pour la ressaisir en signifiant porteur de signifié — tout en relançant le mécanisme récurrent, comme le fait tout nombre limite qui n'est jamais un point d'arrêt sans par là-même en devenir un nouveau point de départ.



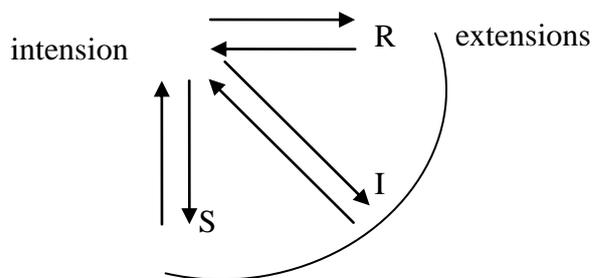
Le littoral supporte ainsi d'autant plus facilement en son sein, sous la consistance prédicative de son objectalisation (soit, au principe : la terre ou la mer), le maintien réversif de l'imprédictivité qui l'a produit, étant elle-même déjà littorale. Cela s'écrit ainsi :

(signifiante → (fonction littorale → objet littoral)).

Le littoral est plus exactement le rapport de l'intension aux extensions, car ces registres sont tous des registres de la fonction. De là l'absence de barrage radical au sein des transformations d'un mode fonctionnel en un autre, et retour, dialectiquement. On entend bien ici que la nomination participe de la signifiante.



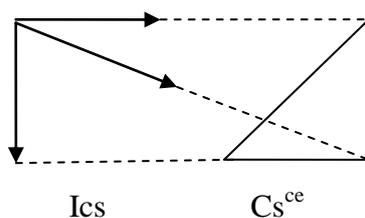
Et la dialectique du littoral s'appuie sur une barrière de contact. Dans cette dialectique les transformations s'effectuent à double sens. Mais il faut dire que la figure que j'utilise fausse quelque peu le propos, car c'est en un instant et à tout instant que s'opère la fonction littorale de transformation de l'intension en extensions et vice versa. C'est à imaginer comme l'Incarnation Christique, elle opère *simul*, en un instant.



Freud l'avait imaginé dans l'*Entwurf* avec la topologie synaptique de la lettre Q/Qη comme induisant l'asphéricité oxymorique des barrières de contact.

Et c'est cette « équivoque » dialectique que la lettre vise à rompre — mais au profit d'un autre mode de bascule tout aussi équivoque. Bien plus, elle introduit déjà une rupture au sein même de l'équivoque, et souligne par là un sens (selon un certain choix que développe le sujet) — mais c'est en visant à annuler ce sens, car elle reste porteuse de la destructivité foncière du signifiant, laquelle ouvre à sa créativité. C'est en quoi s'en tenir sans plus à un lettrage des choses elles-mêmes est le premier pas vers l'abattoir (ou la conception bouchère de l'homme, bien mise en évidence par Pierre Legendre), comme l'indiquent dans leur lien avec le marquage des bœufs, les tatouages d'Auschwitz. Ici nous sommes à contresens de la nomination et de l'effet de créativité poétique de l'écriture.

Cette littoralité est au fond celle qui opère (déjà — ou plutôt : à partir de là) entre inconscient et conscience.



La mouvance de l'inconscient est bien plus de l'ordre de la signifiante que de l'écriture. Par contre l'écriture met en forme (et sert de réceptacle) à la signifiante qu'elle infiltre par là-même de manière asphérique, ai-je souligné. Tout dépend de ce qu'on appelle structure. Donc : l'inconscient est une opération mettant en jeu la signifiante dans sa mobilité, quand la conscience met en œuvre l'écriture en *fixant les idées* selon la donnée de l'écrit, mais toujours partiellement. Elle participe ainsi de la rupture de dialectique entre la lettre et la signifiante. Et surtout cela implique que l'écrit appelle à sa lecture, afin qu'une signifiante renouvelée, une énonciation décalée d'avec celle qui prétendait s'écrire, en émerge.

## 2.5. Pratique de la coupure

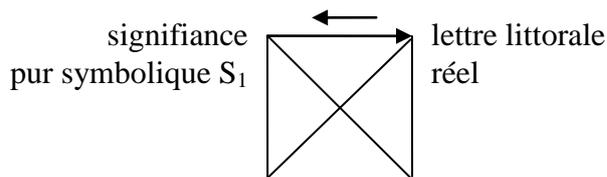
L'écriture paraît tout d'abord être une condensation synchronique de signifiants, laquelle en assure par dérivation le développement diachronique. Elle demande donc à être décondensée (interprétée) pour prendre le caractère de déplacement (Lacan : virement) qui en permette une compréhension prosaïque, en fait toujours renouvelée par l'ensemble des associations dont l'interprétation participe. Mais, sans cette décondensation, l'écriture conserve le caractère poétique qui la rend énigmatique. Même orale la poésie a de toute façon, selon moi, trait à l'écriture : rythme, assonances, rimes, licences grammaticales fabriquent des jeux de langage proches du trait d'esprit.<sup>14</sup> Globalement l'écriture est donc de l'ordre de la tierce personne. À mon avis, je l'ai dit, l'écriture fait coupure (*enstasis*) dans le flux indéfini de la signifiante qu'elle relance de la même façon qu'elle l'interrompt. C'est que l'écriture fonde le signifiant, comme la coupure fonde la continuité des nombres réels. Et c'est réversible entre continuité et discontinuité. Cette coupure est elle-même de l'ordre d'une densification (condensation, intensification) du vide qui la constitue — en ce que, pour les nombres réels (sinon pour tout réel) la coupure est constituée d'une multiplicité indéfinie de nombres. Et de même, dans un autre registre, la coupure organise la surface sur laquelle l'écrit prend place. Mais le détour par la tierce personne situe la lettre comme une voie de retour sur la signifiante. Elle en devient d'autant plus réelle en ses effets. La signifiante y perd de sa fluidité puisque la lettre se disjoint alors du signifiant lui-même. Et c'est à la lecture qu'il appartient de recoller du signifiant à l'écrit.

Au total, cette densification signifiante spécifiant en retour l'écriture par la lecture est en elle-même de l'ordre de la lettre qui condense en son sein une signifiante largement ouverte sur de multiples signifiants possibles et sur leurs sens contingents, attenants pour ce faire à la position du sujet. La signifiante s'en trouve elle-même démultipliée dans ses effets. (Dans mon schématisme je me limite à trois ordres d'effets : réel, imaginaire, symbolique.)

Cette fonction de coupure valorisant l'écriture en définit bien la lettre comme littorale — en son fond alors distincte du caractère comme mise en forme. La densification de la coupure opérant comme un littoral entre deux options du signifiant (données en particulier chacune comme d'avant et d'après ce qui s'écrit) se développe asphériquement en signifiante comme faisant jonction entre ces options pour seulement ensuite s'étaler, s'étendre en une continuité allant de l'avant et par laquelle on reconnaît proprement ce qu'elle est en tant que signifiante, une signifiante toujours décalée, elle-même en dérivation sur ce qu'est la lettre, malgré toutes les tentatives pour la fixer par ce lettrage. L'écrit prend ainsi en compte la signifiante pour en assurer/développer/ remettre en jeu le fondement de réel quand elle ne vaudrait sans cela qu'en tant que « pur » symbolique.

---

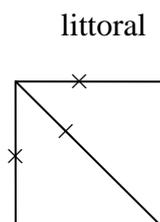
<sup>14</sup> Lire Wittgenstein et Hintikka.



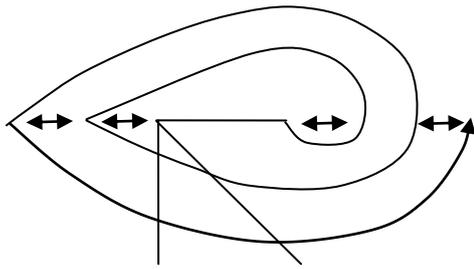
Ce pur symbolique est bien par là un passage du non-rapport au rapport, du discontinu à la continuité.

## 2.6. La structure continue du littoral

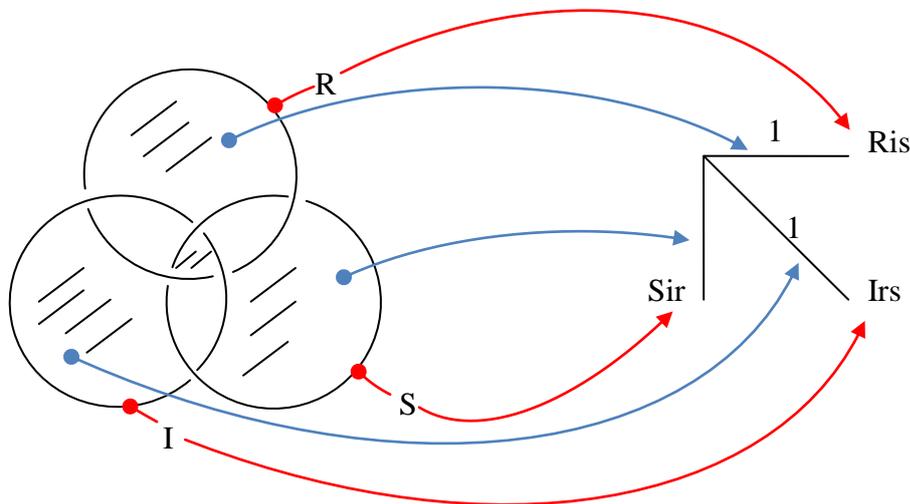
J'appelle donc « mise en continuité » l'identification des éléments différenciés selon les registres où ils opèrent. C'est le cas des faces et des bords localement distincts de la bande de Mœbius, mis en continuité globalement et par là identifiés. Cette mise en continuité — donnée comme identification dans la différence/différenciation des identifiables — est le fait de la signifiante : temporellement, c'est une présence de l'absence ; causalement, c'est une béance qui est un vide opératoire, surtout du fait que c'est un vide structuré et densifié en son sein, intensifié quant à la fonction qui le « met » en valeurs (le transforme en parcours de valeurs selon Frege, formes de valeurs selon Marx, rapports de valeurs selon Saussure). C'est dire que la raison de cette continuité est une hypothétique à l'œuvre, une conditionnelle irréaliste qui se passe de tout antécédent prédonné. Récursivement, l'antécédence est appelée à soutenir un conséquent, mais depuis la mise en place de ce dernier par l'hypothèse de départ — donc de façon rétrogradante



et toujours décalée d'avec elle-même, faut-il le rappeler ?



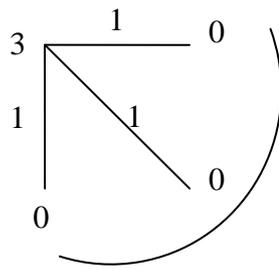
Comme cette littoralité est asphérique, elle est le dual linéaire de ce qu'est la surface d'empan dans le nœud borroméen.



Par là, elle est la réduction d'une dimension (via un tétraèdre mis à plat en carré modal) des composants du nœud borroméen à 3 dimensions, lui-même mis à plat.

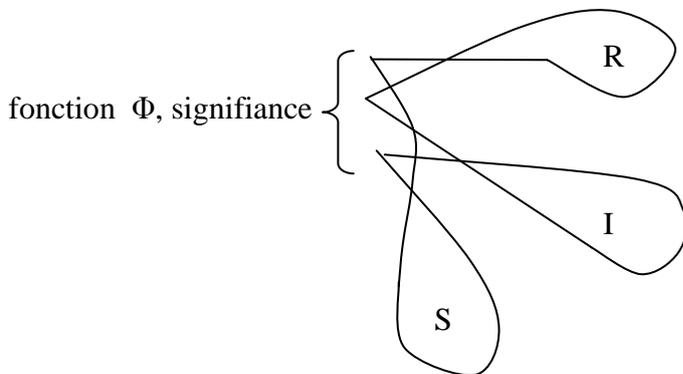
<i>nœud borroméen</i>		<i>carré modal</i>
— surface d'empan (dim. 2)	→	— arête (dim 1)
— rond (dim. 1)	→	— poste (dim. 0)

Mais le nouage tridimensionnel (trinitaire) persiste comme sinthome (au sens que j'accorde à ce vocable de Lacan).



À rompre l'écriture de la signifiante tridimensionnelle, les zéros de ce schéma psychotisent le sujet en le coinçant par l'inertie des objets évidés (du fait de leur non-rapport) qui font ainsi valoir ce type de non-rapport.

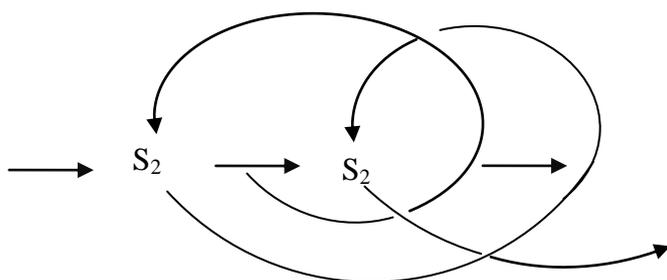
Écrire, c'est donc aussi en définitive réduire le nombre de dimensions au sein de la structure signifiante, tout en maintenant active la continuité en elle-même indéfinie.



L'écriture réduit ainsi la dimension opératoire de la signifiante qu'elle a pourtant développée, en la fixant (sur le mode de psychose) par son annulation.

Et c'est sensible, quel que soit le mode d'écriture, idéographique, alpha bétique, ou syllabique (comme l'est l'écriture chinoise, mais par un système plus complexe que celui du un pour un où une syllabe = deux phonèmes + un ton, car un caractère est toujours composé de parties associant de façon représentative mais complexifiée l'action ou la chose en jeu).

Aussi est-ce bien à une pulsation entre réduction et extension de la signifiante par la lettre qu'on assiste. Car la coupure qu'effectue le lettrage a en même temps le même nombre de dimensions, indéfini, que la continuité infinie de la signifiante. L'intensification de la coupure implique pour cette raison la continuité des réels, dont la dimension 1 correspondant à sa prise d'ensemble (s'équivalant à sa coupure comme 0) se développe à l'infini en multidimensions, à prendre chaque segment et même chaque point de coupure comme déjà densifié par ce côté multidimensionnel. L'infinition du réel (de l'interprétabilité du/des réels/s) est tributaire de ce qui s'écrit. Et la coupure oscille de ce qu'elle est comme coup d'arrêt à ce qu'elle devient comme moment d'engendrement. L'infini est ainsi conçu par la densification de la coupure au-delà de la limitation de celle-ci à un seul élément. Cela correspond pour le moins à l'ouverture du 2 en 1 de la bande de Möbius sur un développement décalé et hélicoïdal de celle-ci.



\*

### 3. Langue et langage

Dire que l'inconscient est structuré comme l'écriture chinoise renvoie à la langue chinoise et vient particulariser l'adage lacanien qui définit l'inconscient structuré comme un *langage*. D'une part, Huo Datong ne parle plus de langage, mais d'une langue et, d'autre part, spécifiquement de la sienne propre. Quant à moi, j'ai tendance à supprimer le *comme* de Lacan pour soutenir que l'inconscient est langage, tout compris, structure, concepts et figurations associés.

Prenons l'ambiguïté de l'allemand *die Sprache* pour à la fois langue et langage. Quand Freud dans « La dénégation » parle de l'introjection et de l'éjection dans le langage des premières pulsions orales en terme de bon à manger et de mauvais devant être craché, faut-il écrire, comme je viens de le faire, « langage » des pulsions ou « langue » des pulsions ? Nous avons là dans cet exemple un topos rhétorique général (favorable/défavorable ou, encore plus largement, positif/négatif) qui à mon sens constitue le langage comme aussi rhématique (ici le rhème d'établir le double versant de la tension entre ces polarités). À partir de là cela se dit dans la langue, c'est-à-dire avec les mots appartenant à tel dialecte du sujet, ici celui des pulsions orales (bon / mauvais, ingurgiter / vomir). Et l'on sait que tout un chacun dispose de plusieurs dialectes (le vocabulaire des métiers, par exemple, ou son argent propre, ou encore les restes déconstruits de ce qui constitua les éléments nécessaires à l'élaboration de sa propre langue (« maternelle » pour cette dernière raison). Mieux vaudrait donc dire ici « dans la langue des premières pulsions orales », tout en sachant que toute langue participe du langage.

L'écriture construit ainsi le littoral de la langue maternelle — on ne peut plus individuelle. Mais c'est à partir de l'effet en retour de la signifiante sur ce qu'elle fonde afin de s'appuyer dessus pour en développer sa créativité (façon d'empierre le chemin que le sujet ne suit ainsi de façon contingente que grâce à cela).

Et l'écriture participe de la langue intime en tant que littoralité toujours particulière, car chacun y développe son propre réseau de signifiants depuis la dérivation des tropes (métonymie, métaphore et synecdoque). C'est d'autant moins une affaire de pantomime et de pictographie, que de position subjective.

C'est dans ce positionnement du sujet depuis la lettre (du littoral au caractère : de l'objet *a* à la coupure du sujet, telle que l'Autre le lui intime comme raison langagière en lui imposant d'en prendre la représentation comme sa propre image) que le signifiant s'éloigne de toute gestuelle — y compris celle d'écrire virtuellement un caractère dans l'espace —, comme Lacan contredit là-dessus Merleau-Ponty. Seule la voix prend un tel « caractère » de

lettrage dans le réel.<sup>15</sup> Mais c'est dans l'espace sonore et non plus dans l'espace visuel. Et cela demande un autre développement.

---

<sup>15</sup> R.L., « Le nœud vocal : les modalités de la voix comme écrit », in *La voix*, Lysimaque, 1985.

René Lew,  
les 9 janvier-7 février 2014,  
pour le livre *Équivocités, récursivité et imprédictivité*

## Annexe

### Définitions de la récursivité

L'exemple princeps d'une définition récursive est celle du signifiant selon Lacan :  
« un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant ».

1. *Est récursive une fonction qui ne se définit qu'à se prendre en compte elle-même (en tant que definiendum) dans le definiens.*

Elle se fonde ainsi sur sa propre mise en jeu dans sa définition ; elle s'articule à elle-même pour se définir, en se distinguant néanmoins d'elle-même, puisqu'elle est dédoublée comme terme à définir et terme définissant (définitoire). Elle s'assure d'elle-même comme étant son propre référent ; par là elle se distingue aussi d'elle-même. Aussi une fonction récursive adjoint-elle venant au concept à la base du zéro (non-identique à soi-même) le concept situé à la base de l'un (identique à zéro).

2. *Est récursive une fonction récurrentielle qui ne se fonde que de sa propre récurrence.*

En se fondant sur ce qu'elle n'est pas encore pour en assurer son devenir, elle développe sa récurrence, qui la définit par rétroaction.

3. *Est récursive une fonction d'hypothèse appelée à l'existence par les conséquents qu'elle induit, c'est-à-dire selon une conditionnelle irréaliste opérant depuis un après-coup rétrogradant.*

Pour se fonder de ses conséquents une fonction ne vaut d'abord qu'en tant qu'hypothèse ; par après, les conséquents de cette hypothèse l'appellent à l'existence pour s'en assurer réellement. Elle se distingue ainsi d'elle-même, comme hypothèse et comme antériorité des conséquences de cette hypothèse, en étant au total et de manière décalée le produit de l'hypothèse qu'elle fut au départ.

4. *Est récursive une fonction qui ne se définit qu'à partir de son domaine d'existence intensionnelle.*

Soit cette intension (inaccessible) rend cette fonction simplement insaisissable, soit on l'appréhende par l'effet en retour, rétrogradant, de ce qu'elle aura induit comme objets validant son appréhension extensionnelle (ou, dit autrement, son domaine d'appréhension extensionnel, bien entendu extrinsèquement saisissable, mais qu'il faut déconstruire pour en re-susciter l'intension.

5. *Est réursive une fonction qui ne tire son existence que de la retrogrédience de ses transformés extensionnels sur son intension.*

C'est là une façon de souligner que la progrédience d'un lien de cause à effet ne va pas sans la dialectique qu'il entretient avec la retrogrédience de ces conditions extrinsèques, extensionnelles, sur la raison intensionnelle qui les aura déterminées.

6. *Est réursive une fonction qui se détermine de sa propre activité.*

C'est souligner le caractère (voire la « substance ») fonctionnelle et de là temporelle d'une fonction qui s'assure de son opération intrinsèquement active.

7. *Est imprédicatif ce qui ne comble pas le vide signifiant qui le compactifie.*

L'hypothèse de départ est un vide qui compactifie en s'y intégrant ce qu'il est censé produire de façon extensionnelle comme monde objectal.

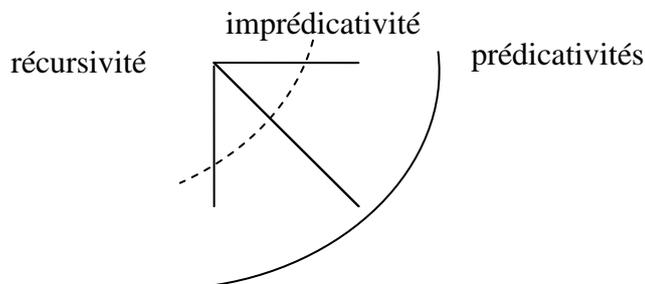
8. *Est imprédicatif ce qui se passe de fondement extrinsèque.*

De là une fonction réursive opère imprédicativement en ne s'appuyant sur rien d'autre que sur cette activité elle-même.

\*

Ces définitions sont toutes équivalentes et s'étayent de leur caractère littoral, asphérique, dialectique et intensionnel.

De là le schéma suivant :



où l'imprédictivité est littorale. Ce schéma exprime en d'autres termes la condition suivante :

	(fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)),
où la	(fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)),
est	extrinsèque                      intrinsèque                      extrinsèque
en tant que	nomination                      opération                      saisie.
Soit	(récursivité → (imprédictivité → prédictivités)).

Au total est bien imprédicatif ce qui ne comble pas le vide signifiant qui le compactifie.